

l'âme généreuse et noble, l'intelligence riche et élevée, le caractère fort et résolu.

Un enchaînement d'événements tels qu'il en arrive trop souvent dans les quartiers que Rodolphe veut explorer, le conduise, en compagnie d'un forçat et d'une fille publique, dans un de ces estaminets de bas étage, hantés seulement par des repris de justice et des prostituées. Le forçat libéré est un ancien soldat, qui entend l'honneur à sa manière. Jamais il n'a volé; mais il aime l'odeur et la vue du sang. La moindre résistance à sa volonté l'irrite; quand il est en colère, il voit rouge; sa fureur ne connaît plus de bornes, il faut qu'il frappe. Ce funeste penchant l'a conduit au bagne et lui a mérité le surnom de *Chourineur*, mot d'argot qui veut dire donneur de coups de couteau. La malheureuse qui accompagne Rodolphe et l'ancien forçat, est une jeune fille âgée de seize ans à peine, dont la remarquable beauté a conservé, au milieu même de la dépravation, un caractère touchant d'innocence et de candeur. Cette jeune fille est appelée tantôt *Fleur de Marie*, tantôt la *Goualeuse*. Ces deux noms sont empruntés à l'argot. Le premier veut dire *la vierge*, le second veut dire *la chanteuse*. Ils sont un hommage rendu, l'un à la beauté angélique, l'autre à la douce voix de la jeune fille.

Rodolphe, Fleur de Marie et le Chourineur sont assis à une table de l'estaminet. Ils boivent ensemble; et, pour passer le temps, chacun d'eux raconte l'histoire de sa vie.

Nous pensons que nos lecteurs liront avec intérêt l'histoire des premières années de Fleur-de-Marie. Nous la transcrivons ici pour donner une idée de l'attrait que l'auteur a su jeter sur les scènes repoussantes et pénibles qu'il avait entrepris de présenter au public.